

MUSIQUES OCCITANES

© Éditions Le mot et le reste 2016.

CAMILLE MARTEL & JORDAN SAISSET

MUSIQUES OCCITANES

LE MOT ET LE RESTE
2016

À mes filles Rose et Alba, née pendant l'écriture du livre.

*À Guillaume, Garenne, Michton
et Goatari que j'ai rencontrés grâce aux musiques occitanes.*

En 1896, la France compte 39 millions d'habitants, pour 6 millions d'entre eux la langue maternelle est le français, pour 14 millions l'occitan, pour 1 million le breton, pour les autres, le catalan, le basque, l'alsacien et nombre de dialectes locaux.

extrait du livret du disque *Catarina, Catarineta, Cançonetas occitanas pels drollets*, Revolum, 1981

Une culture, c'est justement l'interaction du savant et de l'anonyme. C'est quand cette interaction ne se fait plus qu'on invente ces fausses notions de « culture populaire » et de « culture savante ». Binarisme paralysant. Comme celui qui oppose la tradition à la modernité, le rural à l'urbain, la forme et le contenu. Idéologie de cuistre.

Claude Sicre, musicien membre des
Fabulous Trobadors

Quand un peuple part de si bas, il a tout perdu, tout à inventer; le monde à changer et bâtir depuis la racine; dans cette tâche, ses succès ne sont pas que pour lui: ils lézardent les murs des citadelles.

Roland Pécout, poète et auteur

Du travail ici, pas à Paris.
Sur les murs et dans les chansons

Vous m'avez mis hors la loi, hors du royaume. Il me faut apprendre la grand-route sauvage où l'on se reconquiert.

Robert Lafont, historien occitan

Il ne faut pas se poser la question des origines, mais celle des itinéraires, et des passages. Comment passe-t-on d'une époque à l'autre? D'une géographie, d'une région ou d'un imaginaire à l'autre? C'est comme ça que les musiques fonctionnent et se transmettent.

Manu Théron, chanteur membre du Còr de la Plana

On n'est pas le produit s'un sol, on est le produit de l'action que l'on y mène.

Félix-Marcel Castan, penseur occitan

Depuis que l'histoire a condamné les anciennes communautés traditionnelles, maintenant qu'on ne voit plus nulle part en France de civilisation paysanne élaboratrice d'une culture originale qui lui soit propre, les répertoires traditionnels n'en continuent pas moins de vivre.

Yves Guilcher, musicien, spécialiste des danses et musiques traditionnelles

Mon père, je ne l'ai entendu parler la langue d'oc à la maison que dans les occasions où l'émotion faisait sauter le cadre mental que lui avaient forgé l'école et la société.

Claude Marti, chanteur occitan

LA MUSIQUE COMME RÉVÉLATEUR CULTUREL

Il demeure encore aujourd'hui complexe de dessiner les contours de ce qu'est l'Occitanie, ce vaste territoire inégal entre mer et montagne, ville et campagne, volontiers défini par sa langue vernaculaire, langue elle-même diverse; le terme de « langue occitane », ou « langue d'oc », regroupe lui-même divers dialectes; du gascon au provençal en passant par le languedocien et le limousin. Autant de variétés de vocabulaire, de syntaxes, de conjugaisons et de prononciations qui font de l'Occitanie, cette grande moitié sud de la France, l'antithèse même de l'unicité.

Il en va de même pour ceux qui utilisent la langue à des fins musicales; certains choisissent de travailler sur l'art des troubadours, sur la musique de bal, sur le rap... Comme autant de matériaux qui se mélangent allègrement avec les technologies et les enjeux esthétiques de l'époque à travers laquelle ils reprennent vie. Depuis les années soixante, le renouveau politique et militant occitan a rebattu les cartes. Les enjeux artistiques sont ainsi allés de pair avec les mouvements sociaux, et ce sur l'ensemble des Pays d'oc, bien qu'à des degrés différents, à l'intérieur ou à l'extérieur des partis politiques.

L'apparition de la nouvelle chanson occitane en est certainement l'exemple le plus emblématique, mais ce serait sans compter les travaux de collectages et de réappropriation entrepris autour des répertoires populaires, allant souvent de pair avec un intérêt croissant sur les bancs des universités pour la cause occitane au sens large. Car, du fait que la langue se soit longtemps tenue vivace dans les classes sociales populaires et rurales, l'espace occitan, soit la moitié de la France la « moins industrialisée » depuis la fin du XIX^e siècle, recense aussi de nombreux répertoires et autres pratiques musicales liées à l'oralité, avec leurs spécificités et les

instruments qui sont propres à leurs espaces de jeu. Concernant les airs à danser les plus connus, on retrouve ainsi la bourrée en Auvergne, le rondeau en Gascogne, le rigodon dans les Alpes du Sud mais aussi la farandole à Nice, les buta vam en Languedoc... Danses de révoltes et de transgressions sociales, danses de carnaval, danses de fêtes, danses paysannes ou danses mythologiques, de par sa taille et ses multiples spécificités géographiques, l'Occitanie revêt bien des visages.

Il en va de même pour les techniques de chants et les instruments, de la cabrette auvergnate au galoubet provençal en passant par le hautbois languedocien ou le tambourin à cordes béarnais. Si certains instruments se retrouvent sur une belle partie de l'ensemble occitan, les usages et l'organologie peuvent cependant différer. Balayée par les quatre vents, ouverte au monde par ses proximités frontalières et ses ouvertures maritimes, de l'Océan aux Vallées alpines du Piémont italiennes, du Limousin au Val d'Aran espagnol en passant par Marseille, Pau et Clermont-Ferrand, l'Occitanie revêt de nombreuses réalités, historiques d'une part, géographiques de l'autre, sans parler de réalités sociologiques dispariées.

LA « MUSIQUE OCCITANE », UNE IMPASSE TERMINOLOGIQUE?

Parler de « musique occitane » s'avère toujours périlleux. Car où poser le marqueur et définir les caractéristiques d'une musique qui se définirait par son « occitanité » ?

Les troubadours, poètes et musiciens du Moyen Âge classique, sont le point de départ de la création artistique en langue d'oc ; leur épopée commence au XI^e siècle pour s'achever au XIV^e siècle. Leur renommée sera telle que leurs créations poétiques influenceront toute l'Europe littéraire, des trouvères de langue d'oïl aux Minnesänger allemands, en passant par Dante, qui fera parler

le troubadour Bertran de Born (1140-1215) dans un passage de la *Divine Comédie*. Huit cents ans plus tard, leur influence ne se dément pas, tant du point de vue littéraire que musical. Cet univers sonore d'inspiration médiévale se devine dans la production discographique occitane contemporaine, dans le timbre d'instruments particuliers tout autant que dans la façon de les faire sonner. Cependant, il serait réducteur d'en faire l'alpha de toutes les créations musicales d'aujourd'hui.

L'Occitanie contemporaine est par essence libérale: le locuteur du XXI^e siècle choisit de parler occitan, tout comme il choisit de l'utiliser comme moyen de sa création artistique. La carte musicale de cet espace en devient multiple, faite de croisements et de métissages. D'autant que dans le paysage national, l'Occitan se place bien souvent pour ses locuteurs comme une façon de penser le multiculturalisme. Mais comprendre le renouveau musical occitan, c'est aussi le replacer dans son contexte international. Le Che n'orne-t-il pas la couverture d'*Occitania!*, premier long format de Marti, le plus populaire des chanteurs occitans? Le Massilia Sound System, qui chante en provençal, ne prend-il pas au pied de la lettre les propos de Bob Marley? Et comment faire fi de l'influence du chanteur folk américain Pete Seeger sur les *seventies* françaises?

Dès les années soixante-dix, le chanteur et meneur du groupe de musique traditionnelle provençale Mont-Jòia, Jean-Marie Carlotti souhaite à travers le festival des Rescontres de la Mar, rendre hommage aux influences méditerranéennes qui jalonnent l'ensemble de la culture d'oc. Ainsi, de nombreux musiciens s'attachent aujourd'hui à rappeler les origines complexes de la culture occitane en la renvoyant à une Méditerranée plurielle et culturellement intense. Cette brèche ouverte il y a plus de quarante ans continue d'irriguer les artistes d'aujourd'hui: du Massilia Sound System à Guillaume Lopez, en passant par Du Bartàs ou Dupain. Sans compter les Marseillais du Còr de la Plana, qui

rythment leurs polyphonies occitanophones à l'aide de bendirs, fameux tambourins maghrébins sur cadre. Pour Manu Théron, personnage central du groupe qui semble avoir redynamisé les polyphonies occitanes, il s'agit aussi, dans un parcours personnel « qui s'appuie sur une certaine idée de la citoyenneté et de la connaissance de son milieu, de connaître la langue qui, pendant mille ans, fût celle de ce peuple et a servi à désigner chaque chose de sa vie et de son environnement. Ce territoire est imprégné par cette langue, et pour connaître ce territoire, il faut connaître cette langue. » Il ne s'agit là que d'exemples épars, mais d'une façon générale, ces affinités pour les musiques populaires du pourtour méditerranéen se ressentent plus ou moins sur l'ensemble de la production discographique des régions françaises autour du Golfe du Lion.

Plus largement encore, comme un héritage des années quatre-vingt et de la vague « world », les musiques occitanes contemporaines croisent bien souvent le chemin musical de ces courants que l'on range dans le fourre-tout des musiques des « suds ». Mais que dire du musicien traditionnel gascon ou limousin ? La géographie et son environnement direct semblent prédominants – le réenchantelement du local est souvent l'axe central de la démarche de l'artiste. Même si, ici comme ailleurs, il semblerait que ce soit les réseaux professionnels, les vécus, les affinités personnelles et des dizaines de facteurs sociaux complexes qui l'emportent finalement sur un présupposé socle commun propre aux cultures d'oc.

Nombreux sont aussi ceux qui perçoivent, dans un contexte national centralisé, l'occitan comme un moyen d'évasion qui, en partant du local, renoue avec le concept d'altérité, linguistique, culturelle ou nationale. Nombreux sont ceux, enfin, qui font vivre et réinventent de la façon la plus naturelle des traditions populaires perdues ou marginalisées par une société industrielle cannibale et une France verrouillée par le haut.

Difficile, donc, de parler de « musique occitane », tout comme il serait inapproprié de parler de « musique française ». Nous préférons le pluriel, car il existe autant de musiques qu'il y a d'hommes, et autant d'hommes qui font d'époques.

LA NOUVELLE CHANSON OCCITANE

« Une éducation qui nous refusait tels que nous étions, tels que l'histoire nous avait forgés, ne pouvait être qu'une éducation au service de tout autre chose que les hommes¹... »

On trouve des traces d'occitan dès les premiers enregistrements connus. Dès 1904, Marseille produit un grand nombre de disques issus du music-hall, genre apprécié au début du xx^e siècle. Des artistes tels que Darbon, pour citer le plus célèbre, enregistrent ainsi leurs titres les plus populaires. Ces disques produits par Odéon ou Pathé, se vendent essentiellement à Marseille. C'est d'ailleurs pour le public phocéén qu'ils sont faits. Si l'opérette marseillaise des années trente utilise l'occitan de manière anecdotique, il n'en va pas de même pour son ancêtre de la Belle Époque; Darbon grave des titres comme « Le conducteur de tram », « La poulido partisano », où les parties chantées en provençal sont souvent le prétexte aux passages les plus grivois. La pratique disparaît avec le recul du provençal, ainsi qu'avec l'avènement d'artistes tels qu'Alibert ou Darcelys qui s'adressent à un public beaucoup plus large.

À l'orée des années soixante, une poignée de jeunes militants issus de la génération du baby-boom cherche le médium idéal pour réveiller les consciences, affirmant que les Occitans doivent reprendre leur destin en main, et doivent pouvoir mettre des mots sur ce qu'ils sont: ce sera la chanson. Efficace, directe, transportable dans les manifs et les meetings, accompagnée souvent d'une

1. Claude Marti, *Homme d'oc*, Dire/Stock, 1975.